



FCE

COMMUNITAS

*Foyer Catholique Européen
Europese Katholieke Foyer
Foyer Cattolico Europeo
European Catholic Centre
Europäisches Katholisches Foyer
Katolickie Centrum Europejskie
Europaeiske Katolske Center
Foyer Católico Europeo
Foyer Catolico Europeu*



Sommaire

- [Groupe de réflexion du Foyer Catholique Européen : "l'identité chrétienne dans l'Europe" - conférence du Père Piotr Mazurkiewicz le 13 janvier 2010](#)

- [Agenda des Communautés](#)

[Messe Communautaire internationale](#)

[Comunità italiana](#)

[Comunidad hispanofona](#)

[Hermandad de Nuestra Señora del Rocío de Bruselas](#)

[Communauté polonaise](#)

Editeur responsable:

Roberto Pietrasanta

Foyer Catholique Européen, 51 rue du Cornet — 1040 Bruxelles

Tél.: 02/233 53 10,

Fax : 02/230 05 56

E-mail : fce@skypro.be

Site Web : www.fce.be

Pour recevoir «Communitas» sous forme électronique,
envoyez-nous votre adresse courriel.

Le Foyer ne bénéficie d'aucune subvention. Vos dons seront les
bienvenus!

Notre compte bancaire : n° 210-0370661-76 chez Fortis banque

Données internationales :

Code IBAN : BE91 2100 3706 6176 — Code BIC : GEBABEBB



GROUPE DE RÉFLEXION DU FOYER CATHOLIQUE EUROPÉEN

Conférence du Père Piotr Mazurkiewicz le 13 janvier 2010 "L'identité chrétienne *dans* l'Europe"

Poursuivant la série des conférences organisées dans le cadre du Groupe de réflexion, le Foyer a accueilli cette fois le Père Piotr Mazurkiewicz, Secrétaire général de la COMECE, qui avait accepté de venir nous parler du sujet dont débat actuellement le Groupe de réflexion. Cette conférence a fait suite à celles des Pères Frank Turner et Mark Rotsaert sur le même thème.

Après avoir été introduit par les deux animateurs du Groupe, Simone Ceramicola et André Bogaert., le conférencier a développé son point de vue d'abord par un exposé dont on trouvera le texte ci-après et ensuite au cours d'un long et riche débat.

Résumé du texte du Père Piotr Mazurkiewicz

La question de l'identité personnelle n'a pas posé de problème aussi longtemps que, en logique et en métaphysique, où l'identité définit la relation d'un être envers soi, il y avait accord sur la définition de la nature de l'homme. Lorsque, en psychologie et en sociologie, les notions de personne et d'homme sont séparées, on peut refuser de reconnaître un être humain comme une personne.

L'identité personnelle n'implique pas l'immobilité fondamentaliste mais signifie changement au sens de développement dans la fidélité au passé, à soi-même et aux ancêtres, étroitement liée à la recherche de la vérité en donnant le primat à la voix de la conscience. Tout acte contre la conscience est un acte contre sa propre identité personnelle.

L'identité chrétienne est définie par le rapport envers la personne de Jésus-Christ. Le baptême identifie le chrétien et le Christ. C'est ce qu'éprouve particulièrement le prêtre en prononçant les paroles de la Consécration. L'identification morale avec le Christ exige un permanent changement

d'identité qui s'appelle conversion. On observe le progrès d'une vision protestante de l'Église rejetant l'idée de la médiation de celle-ci en tant qu'institution salvatrice.

L'identité chrétienne dans l'Europe contemporaine se situe dans une culture qui donne l'impression d'une "apostasie silencieuse", Les hommes politiques refoulent le passé chrétien de la mémoire de l'Europe. L'actuel litige entre l'Église et la civilisation européenne porte sur des "valeurs non négociables" qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes, mais fondées sur la nature humaine. Elles sont donc devenues le signe distinctif de l'identité catholique dans l'Europe contemporaine. L'Église et chaque chrétien doivent remplir une mission prophétique, hors du courant de pensée dominant (mainstream), "pour relancer la culture et la réexposer à nouveau dans une nouvelle aventure à risque total" (Ricoeur).

André Bogaert

Texte du Père Piotr Mazurkiewicz

L'Identité Chrétienne en Europe

L'identité personnelle

La question de l'identité – comme le remarque Robert Spaemann – n'est que depuis quelques dizaines d'années sujet de psychologie et des sciences sociales. Durant des siècles, elle appartenait au domaine de la logique et de la métaphysique. Dans ces sciences, le sens de ce terme se résume par la constatation que « chaque chose est ce qu'elle est ». L'identité définit donc la relation d'un être envers soi. Conformément à la métaphysique d'Aristote, les choses subissent des changements mais uniquement en ce sens que ce sont leurs attributs qui changent et non pas leur substance. Le changement de la substance signifie que la chose donnée a cessé d'exister, qu'elle fut détruite. En d'autres termes, on ne peut pas perdre son identité sans perdre son être. On ne peut pas perdre son identité sans se perdre soi-même. Cela se rapportait aussi à l'homme en tant qu'homme donc un être à nature définie. Le problème de l'identité personnelle – constate Spaemann – n'apparaissait pas comme un problème théorique fondamental aussi longtemps que l'on disposait de la notion normative de ce qu'est la perfection de l'homme en tant qu'homme.

L'actuel débat psychologique et sociologique sur l'identité a son origine – d'après Spaemann – dans la pensée de John Locke qui sépare la notion de la personne de celle de l'homme. Etre une personne est devenu donc uniquement un attribut qui revient à ces êtres humains qui disposent actuellement de la conscience et de la mémoire. Cela mène au refus de reconnaître comme une personne non seulement un enfant conçu, mais aussi les enfants déjà nés jusqu'à leur première année de vie, les personnes mentalement handicapées ou à l'état de démence. Spaemann remarque que si nous suivions avec esprit de conséquence cette définition de la personne, il faudrait traiter les schizophrènes, les personnes à conscience désintégrée comme deux personnes. Et leur traitement devrait être juridiquement interdit, car il équivaldrait alors à l'anéantissement de l'une des deux personnes.

Le lien entre être une personne, la conscience de soi-même et le souvenir fait que „l'identité de la conscience de la personne – écrit Spaemann – n'est plus garantie par le fait qu'elle est une identité de l'homme que chacun peut identifier comme par exemple un Joseph Schmitz – en cas de besoin par les empreintes digitales” ou autres données biométriques qui se trouvent dans son passeport ou bien – si nous menons nos réflexions sur le fondement chrétien – dans son certificat de baptême. Car, à base de ce certificat, nous pouvons apprendre que ce Joseph, fils de Jacob, est un homme et un chrétien, et plus exactement - un catholique. Mais, suivant l'état de sa conscience - peut-être - il n'est ni homme ni catholique. Et c'est la raison pour laquelle il envisage de se marier avec une autre personne qui se considère homme au sein d'une autre communauté religieuse qui admet une telle possibilité. On pourrait donc dire : « Il n'est plus le même homme », mais l'emploi du prénom « il » nous fait comprendre la contradiction interne d'une telle constatation.

Mais le problème n'est pas en ce que l'identité de la personne ne subit pas de changement. Le mot « identité » (le même) nous dit quelque chose sur la fidélité au passé et la continuité dans le temps. Nous nous rendons toutefois compte que l'homme subit dans sa vie divers changements, parfois très profonds. S'il ne changeait pas au sens: ne se développait pas dans le temps, il serait difficile de parler de fidélité à soi-même et à son humanité. Le changement au sens de « développement » est inscrit dans la nature humaine. L'homme n'est pas une pétrification. La seule fidélité au passé mènerait au fondamentalisme. La seule ouverture au

futur peut créer le sentiment d'incertitude, de désorientation, peut mener à la trahison.

Une question alors se pose: quel changement est autorisé? Suffit-il donc de conserver ses empreintes digitales pour rester toujours le même homme? A quel moment le changement est une conversion et à quel moment une trahison? L'identité de corporation, voire la loyauté envers la communauté qui nous a reçus, peut constituer l'un des niveaux de référence. Spaemann se réfère ici à un dicton populaire: „Rester fidèle à la foi de nos pères”. Mais la Bible nous montre le personnage d'Abraham appelé à quitter son pays natal.

La fidélité à soi-même, comme la fidélité aux ancêtres, est étroitement liée à la recherche fidèle et honnête de la vérité. La déclaration *Dignitatis Humanae* parle non seulement de la nécessité de garantir la possibilité de chercher librement la vérité, mais aussi du devoir moral de la chercher qui repose sur l'homme. « En vertu de leur dignité, tous les hommes, parce qu'ils sont des personnes, c'est-à-dire doués de raison et de volonté libre, et, par suite, pourvus d'une responsabilité personnelle, sont pressés, par leur nature même, et tenus, par obligation morale, à chercher la vérité, celle d'abord qui concerne la religion. Ils sont tenus aussi à adhérer à la vérité dès qu'ils la connaissent et à régler toute leur vie selon les exigences de cette vérité » (2).

Il serait difficile de ne pas citer ici la célèbre phrase de la lettre du cardinal John Henry Newman au duc de Norfolk: « ...if I am obliged to bring religion into after – dinner toasts (which indeed does not seem quite the thing), I shall drink – to the Pope, if you please, - still, to Conscience first, and to the Pope afterwards. » (Si j'étais obligé – ce qui est très invraisemblable – de lever mon toast à la religion, je le lèverai au pape. D'abord cependant à la conscience et seulement ensuite au pape). L'intention du Cardinal fut – comme le commente Joseph Ratzinger – un soutien sans équivoque à la fonction du pape, et en même temps le rejet des conceptions erronées qui opposaient cette fonction à la conscience. Et bien la papauté se fonde sur le primat de la conscience et garantit ce primat de conscience. « Newman estimait – écrit le cardinal Ratzinger – que l'homme doit beaucoup plus obéir à la vérité discernée qu'à ses propres prédilections – même contre ses propres sentiments, contre les liens d'amitié ou de cheminement commun. Il est caractéristique que, parmi les vertus humaines, Newman souligne la prééminence de la vérité sur la

bonté ou bien en le formulant de façon plus compréhensive pour nous, sur le consensus, sur la conciliation collective. Je dirais : nous pensons à une telle attitude lorsque nous parlons de l'homme de conscience. L'homme de conscience, c'est quelqu'un qui ne renonce jamais à la vérité pour la conciliation, le bien-être, le succès, le respect et l'approbation aux yeux de l'opinion publique ».

La voix de la conscience ne peut pas être identifiée avec la voix de la majorité. Elle ne concorde pas avec les revendications de l'autorité politique ou sociale ni avec les solutions qui pourraient socialement sembler être plus avantageuses. Il ne faut pas non plus l'identifier avec nos propres désirs et prédilections subjectifs. L'homme de conscience n'est pas un caméléon qui s'adapte aux circonstances existantes. Ce n'est pas un pragmatique qui choisit toujours les solutions les plus avantageuses. Ce n'est pas non plus un homme qui essaye d'organiser le monde à sa guise. C'est un homme fidèle aux valeurs, mais aussi prêt à changer ses opinions et ses habitudes lorsque la conscience le lui impose. La conscience nous fait sortir non seulement du piège du conformisme, mais aussi du subjectivisme, ce qu'il nous arrive trop facilement d'oublier. L'homme doit être toujours fidèle à sa conscience et tout acte contre la conscience est un acte contre sa propre identité personnelle. « Je n'ai jamais péché contre la lumière » - écrit Newman – ce qui signifie contre cette possibilité de connaître la vérité qui me fut au moment donné accessible.

L'identité chrétienne

L'homme doit rester fidèle à soi-même, suivre son propre chemin. Spaemann remarque que cette expression, combien connue, nous ne la trouverons pas dans la Bible. Dans la Bible, on parle plutôt de se renier soi-même au nom de la fidélité à Dieu. *Idia hodos*, « son propre chemin » chez Isaïe et dans la 1^{ère} Lettre de Pierre n'est pas synonyme de la fidélité, mais de l'égarement de l'homme.

L'identité chrétienne résulte étroitement de l'acte du baptême. Par le sacrement du baptême, nous sommes plongés dans la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ. Nous devenons *christiano*, ce qui veut dire « appartenant au Christ ». L'indique aussi le nom de la communauté chrétienne en grec que nous trouvons dans le *Kirche* allemand ou *Church* anglais : *Kyriaké* – ceux qui appartiennent au *Kyrios* ; *Ecclesia* – ceux qui sont appelés, sous entendu : par le Seigneur.

L'identité du chrétien n'est pas définie par le rapport envers soi-même, ou bien envers « la foi des pères », mais envers la personne de Jésus Christ. « Le critère de l'identité des convictions dans le christianisme, c'est l'identité de la personne qui est objet de foi » - écrit Spaemann. Par le sacrement du baptême, l'identification entre le chrétien et Jésus Christ a lieu. *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ* (Ga 3,27) – nous lisons chez saint Paul. Un jour, je me suis entretenu avec un jeune Albanais qui allait faire son service militaire dans l'armée dans un pays musulman. Il s'est fait tatouer sur la partie extérieure de sa main, près du pouce, un grand signe de croix. Il l'a fait pour que ce signe soit visible et que l'on ne puisse pas l'enlever. Comme il le disait pour qu'il ne puisse pas renier le Christ. Mais le tatouage, on peut l'enlever bien qu'avec difficulté. Le sacrement du baptême imprime dans l'âme de l'homme le sceau de l'appartenance à Jésus, *sphragis* qu'il est impossible d'enlever. Le baptême est ineffaçable, même si – par quelque miracle – l'Eglise acceptait d'enlever cette information du registre de la paroisse.

Etant prêtre, j'éprouve de façon particulière cette identification avec le Christ en prononçant pendant la sainte Messe les paroles de consécration. Le prêtre doit les exprimer en première personne : « Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang ». S'il n'a pas le courage de le faire, la consécration n'aura pas lieu, le Christ ne sera pas présent sur l'autel. L'identification sacramentaire de chaque chrétien avec le Christ est un don de grâce et un devoir. Cette dimension de don, je l'ai comprise pour la première fois lorsque, de façon pleinement consciente, j'ai exprimé les paroles que je répète maintenant, presque chaque jour depuis quelques années, pendant la sainte Messe : « Nous te remercions pour nous avoir choisis, pour que nous nous trouvions devant Toi et Te servions ». L'unité avec soi-même à laquelle le Christ nous permet d'adhérer est absolument extraordinaire. C'est cependant une unité ontologique. L'unité morale - vivre comme le Christ reste un devoir à réaliser. L'identification morale avec le Christ exige un permanent changement d'identité, changement qui s'appelle conversion. Exige la guérison de la nature individuelle à l'aide du remède qu'est la confession.

Il vaut la peine d'attirer ici votre attention sur un autre élément important de l'identité chrétienne, et plus exactement catholique. Dans le monde occidental, le lien avec *sacrum* est devenu quelque chose de

personnel et en même temps complètement autonome par rapport à l'appartenance aussi bien à l'Eglise qu'à l'Etat. La rupture des liens entre la foi personnelle et l'appartenance à une plus vaste collectivité religieuse ou politique justifie la définition de cette forme de religiosité comme post-durkheimienne. Charles Taylor voit les fondements théologiques de cette nouvelle approche dans la vision protestante de l'Eglise. Car dans le catholicisme la médiation de l'Eglise en tant qu'institution salvatrice semble inévitable. Un catholique est, d'après Taylor, comme « un passager du bateau-Eglise pendant son trajet vers Dieu »¹. Un catholique, c'est donc un homme qui a confié son salut à la hiérarchie de l'Eglise qui lui communique en détails la volonté de Dieu. Il dépend de la médiation des personnes plus engagées spirituellement (prêtres et moines) qui par leur prière savent lui assurer la bienveillance du Seigneur.²

Dans le protestantisme, il ne peut pas avoir de passagers car il n'y a pas de bateau au sens catholique; il n'y a aucun mouvement commun qui porterait les hommes vers le salut. Chaque fidèle rame seul dans sa propre barque.³

Avec le temps, cette vision protestante de l'Eglise, rejetant l'idée de la médiation dans les affaires spirituelles l'emporta dans l'imagination de la société sur la version catholique et rendit possible ainsi le développement universel de l'individualisme religieux. Car, si le piétisme et les autres mouvements du passé, misant sur l'expérience spirituelle et directe du divin, considéraient que ce genre de révélation interne porte en principe le même contenu dogmatique que nous apprenons grâce à la théologie spéculative, sauf que l'on l'absorbe plus facilement et plus clairement et qu'elle mène par conséquent à l'institution du genre durkheimien, la *devotio postmoderna* semble principalement faire sortir les gens des Eglises traditionnelles. La religion cesse d'être perçue dans les catégories ecclésiales et même elle est de plus en plus souvent définie en opposition aux institutions religieuses traditionnelles, ce qu'exprime parfaitement l'expression si propagée: „Le Christ – oui, l'Eglise – non“. Pour un catholique, la tentative de séparer le Christ de Son Epouse bien-aimée – l'Eglise est absolument inimaginable. En outre, elle est pernicieuse car, au moment du baptême, c'est à l'Eglise que nous demandons le don de la foi, c'est [dans] l'Eglise qu'agit le Saint Esprit qui

¹ C.Taylor, Les sources de moi.

² Cfr. ibidem.

³ Ibidem.

assure la fidélité de la communauté à l'enseignement du Christ et qui rend Jésus accessible dans les sacrements.

L'identité chrétienne en Europe contemporaine

Que signifie aujourd'hui être chrétien en Europe ? Dans les textes des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, nous trouverons une appréciation très critique de l'état de la civilisation européenne. « La culture européenne donne l'impression d'une « apostasie silencieuse » de la part de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas »⁴ - nous lisons dans *Ecclesia in Europa*. La crise culturelle que subit l'Europe contemporaine, Benoît XVI la définit comme « une haine pathologique de l'Occident envers soi-même »⁵. L'expression symbolique de cette tendance c'est la malveillance que les hommes politiques manifestent envers l'idée d'introduire dans le Traité de l'UE la mention sur le rôle du christianisme dans la création de l'identité européenne ou bien la récente décision de la Cour européenne des Droits de l'Homme sur l'interdiction d'exposer le signe de croix dans l'espace public. La lutte contre la croix n'est pas cependant uniquement une lutte contre un objet symbolique, mais contre celui qui est Crucifié et que Jean-Paul II a défini dans le titre de son exhortation « source d'espérance pour l'Europe ». Cette tentative pathologique de refouler de la mémoire chrétienne le passé et de couper ses propres racines est – peut-être – l'équivalent de ce que les médecins appellent autoagression du système immunologique : ce système, irrité, perd la capacité de faire la distinction entre soi-même et l'étranger et attaque quiconque.

Les remarques amères sur l'état de la civilisation européenne, il nous est parfois difficile de les accepter, car – comme le souligne Paul Ricoeur – nous ne tenons pas compte du fait que « la civilisation ne se développe pas ni ne tombe dans la stagnation au même moment à tous les égards. Elle se compose de nombreuses lignes de développement et nous pouvons examiner leur trajet dans un certain sens distinctement »⁶. Les appréciations radicales peuvent être donc justes, mais uniquement à certains égards. Elles se rapportent à ce que nous définissons plus souvent comme culture et non pas comme civilisation. Jean-Paul II se prononce à ce sujet sans équivoque : « En raison de leur forte connotation scientifique et technique, les modèles culturels de l'Occident apparaissent fascinants et

⁴ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, 9.

⁵ J. Ratzinger, *Europa. I suoi fondamenti oggi e domani*, Milano 2004.

⁶ P. Ricoeur, *Histoire et vérité*.

séduisants, mais malheureusement ils révèlent, avec une évidence toujours plus grande, un appauvrissement progressif dans les domaines humaniste, spirituel et moral »⁷.

L'actuel litige entre l'Eglise catholique et – si l'on peut la définir ainsi – la civilisation européenne, litige qui se manifeste aussi dans les débats au sein des institutions du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne, porte principalement sur ce que la pape Benoît a défini comme « valeurs qui ne sont pas négociables » : « le respect et la défense de la vie humaine, de sa conception à sa fin naturelle, la famille fondée sur le mariage entre homme et femme, la liberté d'éducation des enfants et la promotion du bien commun sous toutes ses formes »⁸. Ce ne sont pas des valeurs catholiques ou même spécifiquement chrétiennes mais les valeurs fondées sur la nature humaine. Malheureusement aujourd'hui en Europe, les catholiques constituent l'unique grande communauté organisée qui défend ces valeurs sans équivoque. Elles sont devenues donc le signe distinctif de l'identité catholique en Europe contemporaine *et une contribution spécifique de l'Eglise catholique dans le processus de l'intégration européenne*. Telle est la vérité même si – comme l'écrivait Renan- la vérité est triste.

« La civilisation – écrivait Ricoeur – développe un certain sens du temps qui est à base d'accumulation et de progrès, tandis que la façon dont un peuple développe sa culture repose sur une loi de fidélité et de création : une culture meurt dès qu'elle n'est plus renouvelée, recrée ; il faut que se lève un écrivain, un penseur, un sage, un guide spirituel pour relancer la culture et la réexposer à nouveau dans une nouvelle aventure à risque total »⁹. Du point de vue de l'avenir de la civilisation européenne, une extrême importance acquiert le fait que l'Eglise dans sa communauté et chaque chrétien à part sache remplir leur mission prophétique, mission de guide spirituel. Il serait facile à l'Eglise d'être l'une des nombreuses institutions du mainstream qui ne gênerait personne. Il lui serait facile d'être l'un des quatre cents prophètes applaudissant le roi. Mais le devoir de l'Eglise est d'être un vrai prophète qui parfois, pour protéger le peuple contre la défaite, doit comme Michée faire face seul contre quatre cents faux prophètes (1R 22, 1-38). C'est la vocation de tous les chrétiens et de chacun individuellement, surtout de ceux qui exercent une fonction

⁷ Jean-Paul II, Pour la Célébration de la Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2001, Dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix, 9.

⁸ Benoît XVI, Exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, 83.

⁹ P. Ricoeur, Histoire et vérité.

politique. « Ne va pas t'imaginer – entendit Esther de Mardochée – que, parce que tu es dans le palais, seule d'entre les Juifs tu pourras être sauvée. Ce sera tout le contraire. Si tu t'obstines à te taire quand les choses en sont là, salut et délivrance viendront aux Juifs d'un autre lieu, et toi et la maison de ton père, vous périrez. Qui sait ? Peut-être est-ce en prévision d'une circonstance comme celle-ci que tu as accédé à la royauté ? » (Est 4, 13-14).

Je ne veux pas dire par cela que, pour les chrétiens en Europe, le temps définitif est venu. Car, dans l'histoire, les chrétiens ont fait très souvent [des] sacrifices beaucoup plus importants pour avoir été fidèles à Christ que ceux que demandent les temps présents. En comparant par exemple Rocco Buttiglione à Thomas Morus, patron des hommes politiques, il faut ne pas oublier que – comme l'a remarqué avec esprit l'épouse de l'homme politique italien, à l'un, on arracha la tête du corps, à l'autre uniquement le derrière de son fauteuil. Toutefois, dans la situation où « beaucoup d'Européens donnent l'impression de vivre sans terreau spirituel et comme héritiers qui ont dilapidé le patrimoine qui leur a été légué par l'histoire » (*Ecclesia in Europa* 7), il importe d'avoir à coeur cette demande et [ce] besoin que se lève un écrivain, un penseur, un sage, un guide spirituel pour relancer la culture et la réexposer à nouveau dans une nouvelle aventure à risque total.

[\(SOMMAIRE\)](#)

AGENDA DES COMMUNAUTÉS

**Messe en mémoire du Père Luigi Parisi s.j.
Samedi 13 février à 18 h au Foyer**

**Mercredi des Cendres 17 février
à la Chapelle de la Résurrection
à 13 h 15 Eucharistie et célébration des cendres
à 18 h 30 Célébration œcuménique des cendres**

**Dimanche 21 février à 18 h
Messe en esperanto au Foyer**

**Samedi 27 février à 18 h 30
Messe internationale au Foyer**

(SOMMAIRE)

Communauté italienne

Orario delle messe :

**Messa in memoria di Padre Luigi Parisi s.j.
Sabato 13 febbraio alle ore 18.00
presso il Foyer –
rue du Cornet 51 – 1040 Bruxelles**

**Domenica ore 11.00 a Saint François – av. Père Damien 31 - 1150
Bruxelles**

**Lectio Divina : Martedì 9 e 23 febbraio –
Martedì 9 e 23 marzo**

Info : antonio.delcore@gmail.com

Gruppo giovani: Martedì 16 febbraio -

Martedì 2, 16 marzo e 30 marzo da confermare

Info e conferme cena : giovani_foyer@yahoo.it (entro ore 17.30 del martedì stesso)

[\(SOMMAIRE\)](#)

Comunidad hispanófono

En el mes de Febrero 2010

Misa del domingo los sábados
6, 13, 20 de Febrero a las 19 h 15

Calendario de reuniones para la preparación de la Primera Comunión, Curso 2009-2010

Hogar Católico Europeo

Rue du Cornet 51

1040 Bruselas

Catequistas: María del Valle Díaz Díaz y Antonio García Gómez (Tel. 0496538534)

ACTIVIDAD	FECHA
	2009
Inscripciones	19 de septiembre
Catequesis conjunta Club Infantil	3 de octubre
Catequesis	10 de octubre
Catequesis	17 de octubre
Catequesis	14 de noviembre
Catequesis	21 de noviembre
Catequesis conjunta Club Infantil	5 de diciembre
Catequesis	12 de diciembre
	2010
Catequesis	9 de enero
Catequesis	16 de enero
Catequesis	23 de enero
Catequesis conjunta Club Infantil	6 de febrero
Catequesis conjunta Club Infantil	6 de marzo
Catequesis	13 de marzo
Catequesis	20 de marzo
Sacramento de la Penitencia	22 de mayo
Ensayo	29 de mayo
Misa Internacional	
Primeras Comuniones	5 de junio

[\(SOMMAIRE\)](#)

Hermandad de Nuestra Señora del Rocío

[\(SOMMAIRE\)](#)

Communauté polonaise

Chaque dimanche : messes à 10h00 et à 20h00 (*)

chez les Dominicains (avenue de la Renaissance 40)

(*) Foyer - rue du Cornet 51 - 1040 Bruxelles

Mercredi des cendres

17 février à 20 h

Messe en polonais au Foyer

INFO :

fr. Marian Wojciechowski op

1000 Bruxelles

tel. 02 743 09 76

[\(SOMMAIRE\)](#)

LINKS :

Foyer: <http://www.fce.be>

Hermandad de Nuestra Señora del Rocío:

<http://rociobruselas.blogspot.com/>

Communauté polonaise: www.foyersekcjapolska.eu

SCOUT: Unité Scouts St. Benoît

Diocèse de Bruxelles: <http://www.catho-bruxelles.be/>

Pour prier chaque jour l'évangile de dimanche prochain

<http://versdimanche.com/>

[\(SOMMAIRE\)](#)